

Note éditoriale

Avant mars 1968, date de parution du premier numéro de la *Revue canadienne de science politique*, nombreux étaient les politologues canadiens qui s'interrogeaient sur la possibilité de maintenir au Canada une revue scientifique de calibre international. C'est surtout grâce au travail infatigable de John Meisel qui fut, depuis les débuts jusqu'à juin dernier, co-directeur de la revue, que celle-ci a revêtu une tenue aussi remarquable durant trois ans et demi. John Meisel et Gérard Bergeron, le premier co-directeur francophone, apportèrent à la direction de la *Revue* cette intégrité intellectuelle et cette confiance mutuelle nécessaires à la fondation et au maintien d'une revue de science politique bilingue au Canada.

Malgré le départ de John Meisel, la direction de la *Revue* entend suivre l'excellente ligne de conduite qu'il a tracée.

On sait qu'en janvier 1969, Léon Dion prenait la relève de Gérard Bergeron. Pour sa part, Lionel Ouellet demeure co-secrétaire de la rédaction et responsable des recensions (section française). Leur présence est gage d'expérience et de jugement éprouvé.

Par ailleurs, en juin dernier, David Hoffman a succédé à John Meisel comme co-directeur. Il avait jusqu'ici assumé la responsabilité des recensions du dernier numéro du défunt *Canadian Journal of Economics and Political Science* et de la *Revue canadienne de science politique* (section anglaise), depuis ses débuts¹. C'est dire qu'il adhère fermement aux principes énoncés dans la note éditoriale du premier numéro de la *Revue* et maintenus depuis lors. On a donc l'assurance que la direction continuera de s'inspirer de ces principes.

Dans leur note éditoriale, les deux premiers co-directeurs écrivaient : « La *Canadian Journal of Political Science/Revue canadienne de science politique* n'accordera aucun traitement privilégié ni discriminatoire aux diverses « écoles » méthodologiques ou conceptuelles et jugera tout texte soumis d'après sa valeur de contribution à l'avancement de la science politique »². C'est délibérément que nous reproduisons ce passage parce que nous entendons continuer à accueillir les articles se réclamant de l'une ou de l'autre des nombreuses orientations de la science politique.

On exagère facilement la capacité des directeurs d'orienter le contenu d'une revue scientifique. Certes l'exclusion d'une catégorie donnée d'articles serait source de biais certains. Toutefois, les caractéristiques essentielles d'une revue

¹Alan Cairns est devenu responsable des recensions (section anglaise); Robert Drummond a pris la relève d'Ed Black comme co-secrétaire de la rédaction; Lucia Monfried et Paule Maranda ont remplacé Joan Harcourt et Hélène Gingras comme secrétaires respectivement de David Hoffman et de Léon Dion.

²Cette REVUE, 1, no 1 (mars 1968), 1.

dépendent, pour l'essentiel, de la nature des projets d'articles qui lui sont adressés. Il n'est évidemment pas possible de publier des articles sur des thèmes qui ne font l'objet d'aucun texte. Pareille situation rend difficile le maintien d'un « équilibre » entre les différents domaines !

Soulignons un autre point. Les succès du début ne constituent pas un gage suffisant pour l'avenir. La *Revue* compte toujours sur la collaboration empressée que les politologues chevronnés ont jusqu'ici généreusement offerte. Mais en même temps, nous avons également besoin du concours enthousiaste des politologues plus jeunes, qui constituent une impressionnante majorité. Le nombre élevé des projets d'articles soumis – en ce qui concerne la langue anglaise – ne doit pas faire illusion. Ce sont ces derniers collaborateurs qui, en nous soumettant en grand nombre des manuscrits, assurent l'existence de la *Revue*. Et pour atteindre aux plus hauts niveaux d'excellence, ce sont les meilleurs fruits de leur pensée que nous prions tous nos lecteurs de confier à la *Revue*.

DAVID HOFFMAN

LÉON DION

Editorial Note

Prior to the appearance of the first number of the *Journal* in March 1968, many political scientists in Canada wondered whether the profession could sustain the quantity and quality of publishable manuscripts required for an academic journal seeking international recognition. That members of the CPSA and Société can now – half-way through the fourth year of publication – look back at the success of the enterprise, is in no small measure due to the skill, devotion, and awesome energy of John Meisel, who retired at the end of June as the *Journal's* English co-editor. With Gérard Bergeron, the first French co-editor, the editorial direction of the *Journal* found that combination of scholarly integrity and mutual trust that was essential to the foundation of a *bilingual* political science journal at that particular time in Canada's history.

Despite Professor Meisel's retirement, strong elements of continuity remain in the present Editorial Board. In January 1969 Léon Dion replaced Professor Bergeron, as most readers well know, and Lionel Ouellet has continued as assistant editor and review editor since the beginning of the *Journal*. Their continued presence assures an important carry-over of experience and tested judgment. David Hoffman, who started as review editor of the last number of *CJEPS* and continued as (English) review editor until June of this year, has become co-editor.¹ It should not be surprising, then, that we remain committed to the principles enunciated in the first number of the *Journal* and firmly established by practice.

In their editorial note, the first two co-editors wrote: “[The Journal] will not give privileged treatment to, nor discriminate against, different methodological

¹Alan Cairns has become (English) review editor; Robert Drummond has replaced Ed Black as assistant editor; Lucia Monfried and Paule Maranda have replaced Joan Harcourt and Hélène Gingras as secretaries to David Hoffman and Léon Dion respectively.

or conceptual 'schools' and will judge every text submitted according to the value of its contribution to the advancement of political science."² We are reproducing this passage quite deliberately to affirm our intention to remain open to the publication of articles reflecting a wide variety of approaches to the study of politics.

It is easy to exaggerate the ability of editors to shape the contents of an academic journal. Certainly bias can result in the *exclusion* of a certain type of article; but essentially the character of a journal depends on the nature of the flow of articles from members of the profession. If articles in certain fields are not submitted they cannot be published, and in these cases there is little that can be done to "maintain a balance."

One further thought. The considerable promise of our beginning offers no guarantee of the future. The quality of the *Journal* would seriously suffer if older members of the profession in Canada, complacent with the initial success of the publication, were to think that their writings were no longer required. It would be equally damaging if younger – and the more numerous – political scientists were to become discouraged by the apparently substantial number of manuscripts submitted to the *Journal* this year and imagine that we could survive without their submissions. To maintain the *Journal's* standards of publication, we encourage our readers to continue to send us their best work.

LÉON DION

DAVID HOFFMAN

²This *JOURNAL*, I, no 1 (March 1968), 1 (translated).